



Conseil économique et social

Distr. générale
27 novembre 2012
Français
Original : anglais

Commission du développement social

Cinquante et unième session

6-15 février 2013

Suite donnée au Sommet mondial pour le développement social et à la vingt-quatrième session extraordinaire de l'Assemblée générale : thème prioritaire : promotion de l'autonomisation dans les domaines de l'élimination de la pauvreté, de l'intégration sociale, du plein emploi et du travail décent pour tous

Déclaration présentée par Mouvement pour un monde meilleur, organisation non gouvernementale dotée du statut consultatif auprès du Conseil économique et social

Le Secrétaire général a reçu la déclaration qui suit, distribuée conformément aux paragraphes 36 et 37 de la résolution 1996/31 du Conseil économique et social.



Déclaration

Selon Paolo Freire, les peuples sont autonomes lorsqu'ils identifient les rapports entre leurs problèmes et expériences individuels, et leurs contextes sociaux.

Si l'on considère Paolo Freire comme le promoteur clé de l'autonomisation des personnes dans n'importe quel contexte, c'est dans sa « *Pedagogy of the Oppressed* » [Pédagogie des opprimés], que les mécanismes de l'éducation et de la relation entre éducation et intégration sociale sont le plus accessibles.

David McClelland et sa théorie de la motivation est un autre aspect important de ce que nous appelons « autonomisation ». Il déclare que les besoins d'une personne sont influencés par son contexte culturel et ses expériences de vie; selon lui dans *Human Motivation*, la plupart de ces besoins peut être considérée comme des besoins d'affiliation, de réalisation, ou de puissance, et que la motivation et l'efficacité d'une personne peuvent être augmentées grâce à un environnement leur procurant leur mélange idéal de chacun des trois besoins. On peut rétorquer que dans les cas de pauvreté extrême, il n'y a probablement pas d'autre motivation que celle de la survie et de la satisfaction des besoins fondamentaux. Après ses études multiculturelles, McClelland a conclu qu'il existe un chemin intérieur vers ces besoins, mais pas, cependant, dans le même sens qu'une société capitaliste les comprend. Par conséquent, il est impératif d'examiner si les acteurs ont d'autres besoins de base urgents devant être traités avant d'essayer d'aller plus loin.

Nous soutenons que le processus d'autonomisation commence une fois que les participants se rendent compte que ce n'est pas l'intérêt présumés des partisans, mais les besoins et les intérêts des participants qui doivent être pris en compte.

Pour des raisons de place, nous ne présentons qu'un aperçu des étapes qui peuvent donner une idée de ce qui est impliqué dans le processus :

Diagnostic

- a) Le profil des personnes défavorisées :
 - i) *Peur de la liberté* : la sensation écrasante d'une désincarnation dénuée en outre de tout sens de lien avec les autres. Les manifestations comportementales peuvent être considérées comme un mépris total pour le corps, le soin de soi, et les fonctions du corps, parfois, pas toujours, lié à la toxicomanie ... au milieu de la société (dans la rue) cherchant l'expression de la liberté, alors qu'en fait il n'y en a pas et, paradoxalement, exigeant l'acceptation.
 - ii) *L'impérieuse nécessité de s'adapter, et la dépendance comme stratégie de survie* : un comportement de soumission peut être observé face aux chiffres énormes perçus comme ceux qui vous permettent d'exister. La satisfaction des besoins élémentaires dépend des autres. Dans cette optique, il pourrait y avoir une manifestation de rébellion face aux attentes de la société pour s'adapter ou se conformer aux règles.
- b) Détection des niveaux de motivation et nécessité d'appartenance :
 - i) La motivation est inversement proportionnelle à la stimulation : plus la stimulation provient de sources extérieures, moins la motivation vient de l'intérieur de la personne. La motivation a besoin d'espace et d'encouragement pour surgir.

ii) Le besoin d'affiliation est montré d'abord comme un besoin tribal d'être ensemble, par exemple : l'appartenance à des bandes, le parti politique, un groupe de pairs fort, clubs ou autres collectivités civiles ou culturelles. Ce besoin d'appartenance se développe et tend vers des niveaux plus sophistiqués dans la mesure où la personne ressent de la satisfaction par rapport aux niveaux précédents, par exemple, le sentiment ultime de faire partie de l'univers.

c) Les quatre volets du pouvoir :

i) Le pouvoir peut être vu comme la force exercée sur les autres (pouvoir négatif), ou comme une influence exercée en leur nom plutôt que sur les autres (pouvoir positif). Ceux qui exercent un pouvoir positif se préoccupent des objectifs du groupe et sont engagés dans l'élaboration de stratégies afin d'atteindre ces objectifs.

ii) McClelland décrit quatre manifestations du pouvoir positif :

- *Le pouvoir reçu* : L'autonomisation venant de l'extérieur (à l'origine des parents et des soignants, plus tard des pairs et des collègues, des amis et de la famille).
- *Le pouvoir intérieur* : Pouvoir autonome qui se dégage lors de la première autonomisation extérieure ... c.-à-d., chaque niveau de pouvoir que nous atteignons repose sur la forme précédente de pouvoir qui a été intériorisé, dans ce cas, c'est le «je peux», du pouvoir.
- *Le pouvoir offert aux autres* : Est similaire au pouvoir reçu et intériorisé, qu'à notre tour nous avons transformé en pouvoir personnel, exercé sur les autres dans le but d'influencer des actions, d'atteindre des objectifs, ou d'autonomiser autrui. Les rôles de direction reposent sur cet aspect du pouvoir.
- Les trois volets du pouvoir qui précèdent sont maintenant transformés en un *partage du pouvoir entre tous ou le «nous» du pouvoir*. Le chef a autonomisé les autres de telle manière que les intérêts personnels sont maintenant devenus les intérêts de l'ensemble du groupe. Notre motivation est quelque chose de beaucoup plus important que la motivation individuelle. Nous sommes encouragés par les réalisations et les objectifs du groupe.

Éducation et prise de conscience

Le rôle de l'éducation

Freire a dénoncé le style « bancaire » de l'éducation dans lequel l'enseignant devient un personnage qui raconte l'éducation à des élèves qui écoutent patiemment et se muent en réceptacles que l'enseignant doit remplir (Freire 1970, 72). L'éducation, en tant que pratique de la liberté, doit commencer par briser les rôles traditionnels de l'élève et de l'enseignant (opprimés/oppresseur) grâce au dialogue (la rencontre des individus par le dialogue afin de nommer le monde), ce qui fait de la relation élève/enseignant une relation de réciprocité. Nous participons tous à l'éducation les uns des autres et de nous-mêmes.

La dialogique est un instrument pour libérer les colonisés, par la synthèse de la coopération, l'unité, l'organisation et la culture. La dynamique fait appel à l'utilisation de symboles et de significations, appliqués à la vie quotidienne et aux relations. L'anti-dialogique, par contre, fait appel à la conquête, la manipulation, l'invasion culturelle, et au concept de diviser pour mieux régner.

Praxis

Une révolution s'impose afin d'obtenir la liberté à chaque fois qu'une dynamique d'oppression/soumission est insoutenable pour toute une population ou un groupe particulier, et qu'elle porte atteinte à tous ou à une partie des droits des êtres humains. Selon Hanna Arendt, une révolution est quelque chose de suffisamment radical pour changer le tissu d'un gouvernement et/ou de la société. Elle se justifie lorsqu'un nombre important de personnes peut démontrer être opprimé du fait de la violation de leurs droits fondamentaux et de l'échec des moyens légaux permettant de demander réparation pour ces violations.

En réponse à la question de savoir quel genre de révolution est nécessaire, il faut signaler qu'il y a eu des révolutions violentes et non-violentes à travers le temps. Récemment, nous avons vu les « Indignados » en Espagne, ou « Occupy Wall Street » aux États-Unis. La désobéissance civile en guise de révolution ou l'insurrection de groupes particuliers d'intérêt représentent un pilier pour les personnes qui ont réalisé que leur situation et celle des autres ne peut plus être tolérée, dans des situations précises et évidentes de violation des libertés, des droits de l'homme, et du bien-être de la population.

Une révolution violente, où la vie des personnes est mise en danger, ne peut être justifiée. Les actes de violence constituent et constitueront toujours des violations du droit interne et parfois même du droit international. Le coût est cependant beaucoup plus élevé que celui d'une simple violation des lois.

Une révolution silencieuse se produit lorsqu'une communauté autonomisée, consciente de sa force, présente et pratique des moyens de survie et des solutions autres face à ses problèmes communs, au nom du bien commun, pouvant être extrapolés dans d'autres cas, dans le cas d'un large consensus sur les problèmes.

L'intégration sociale comme clé de l'autonomisation

« Minorités », est un concept sociologique utilisé pour nommer ceux qui diffèrent d'une majorité sociale, qui peut être basé sur une ou plusieurs caractéristiques humaines observables, telles que l'ethnie, la race, le sexe, la richesse, ou l'orientation sexuelle.

« Immigrants », sont des personnes qui se déplacent et s'installent dans un pays ou une région duquel ils ne sont pas originaires. Bien que la définition ne tienne pas compte du processus par lequel les colons s'adaptent ou se rassemblent en groupes culturels, le pays hôte a un certain nombre d'attentes concernant l'acceptation et la permanence de ces personnes.

La notion de dialogue interculturel et sa pratique dominant la notion politique de multiculturalisme qui tend à présupposer le droit du pays d'accueil sur les groupes d'immigrants.

L'emploi et un travail décent pour tous

Pour procurer un emploi et un travail décent pour tous, il est urgent de mettre en œuvre des économies nouvelles reposant sur la valeur du travail et de la production. Les économies nouvelles est un concept décrivant le résultat de la transition d'une économie manufacturière vers une économie basée sur les services. Dans certains contextes, il peut inclure la reprise du troc dans le cadre des communautés, avec une production alimentaire à petite échelle pour la communauté. Inclus dans ce concept sont le sanitaire et les mesures pour l'élimination des déchets pour garantir la santé et le bien-être de la communauté.

L'autoproduction et l'autogestion de petites entreprises constituent la réponse au problème sous-jacent de l'emploi avec un glissement du concept de chômage. Les individus deviennent les nouveaux entrepreneurs de petites microentreprises qui répondent à des besoins non couverts par les entreprises gargantuesques créées dans le seul but du profit qui repose sur l'externalisation et d'autres mesures comme la possibilité de réduire l'emploi local.

Conclusion

Ce schéma prétend décrire quoique sommairement, un processus par lequel une communauté est capable d'atteindre l'autogestion. Tout ceci sur fond de nombreux postulats lesquels ont été laissés de côté par manque de place. Dans le processus, ils doivent d'être expliqués en détail. Le modèle proposé est un travail en cours.
